

Théâtre St-Gervais Genève

rue du Temple 5
CH-1201 Genève
location
022 908 20 20

28 janvier au 14 février 2010

Saint-Gervais Genève, Fondation pour les arts de la scène et de l'image, est subventionnée par le Département de la culture de la Ville de Genève et bénéficie du soutien de la République et Canton de Genève.

Mémoires blessées 2ème édition

exposition, films, conférences, lectures, théâtre



Pendant longtemps, l'histoire ne s'est développée dans les sociétés et leurs écoles que dans la seule perspective d'une identité nationale à faire prévaloir. Dès lors, le passé traumatique de nombreux groupes ou communautés a été occulté, parfois écrasé par l'histoire d'en haut, par l'histoire des vainqueurs dénoncée par Walter Benjamin.

Mémoires blessées évoquera plusieurs exemples de ces faits tragiques, leur histoire et leur mémoire, leurs victimes et leurs responsables, les témoins de l'époque et les témoignages d'aujourd'hui. Le programme de Mémoires blessées n'est pas exhaustif. Ce n'était pas le but du projet. Il incite en revanche à réfléchir à la désignation des faits et à la reconnaissance des souffrances de tous et de chacun.

Programme

28 janvier *No pasaran ! Images des Brigades internationales dans la guerre d'Espagne*

18h30 Vernissage de l'exposition photographique en présence de l'un de ses initiateurs, l'historien **Rémy Skoutelsky**.

Jusqu'au 28 mars.

20h Projection de *L'Espoir* d'André Malraux 1939, 1h28

29 janvier *Gérard Guillaumat, confessions d'un enfant du siècle, de Buchenwald et du théâtre*

20h Dialogue avec **Philippe Macasdar**, directeur du Théâtre St-Gervais Genève
Images de **Maurizio Giuliani** et **Serge Vilat**.

30 janvier *Gérard Guillaumat, lit En ces sombres jours de Aram Andonian : récits de l'anéantissement du monde arménien ottoman*

20h Lecture suivie d'un entretien avec **Stefan Kristensen**, philosophe et co-fondateur de MétisPresses et **Philippe Macasdar**, directeur du Théâtre St-Gervais Genève.

Miraculé du génocide, Aram Andonian fait entrer, en 1919, la destruction de son peuple dans la littérature.

Programme

2 au 14 février *Troisième nuit de Walpurgis* de Karl Kraus

Adaptation, mise en scène et jeu **José Lillo**.

Un classique de l'analyse de la propagande nazie, écrit pendant l'été 1933 et publié pour la première fois en français en 2005.

3 février *Mémoires rwandaises*

18h30 Comment vivre après le génocide

Projection de *My neighbor my killer* (mon voisin, mon tueur) de **Anne Aghion**, 2009, 80'

Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice, **Odette Habiyakare** et **Mathilde Fontanet**, auteures de *Sous les étoiles du Rwanda* et **Lars Waldorf**, professeur de droit international, animée par **Pierre Hazan**, expert en justice internationale.

4 février *Adolfo Kaminsky, du combat antinazi aux luttes de libération*

20h Rencontre avec **Adolfo Kaminsky** et **Sarah Kaminsky**, auteure de *Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire*, animée par **André Gazut**, réalisateur.

Adolfo Kaminsky a fabriqué de faux papiers pour sauver des enfants juifs de la déportation, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il poursuivra son activité pour les victimes du colonialisme et des dictatures jusque dans les années 1970.

5 février *Karl Kraus, satiriste viennois et pionnier de la critique des médias*

18h30 Projection de *Walpurgis* de **Frédéric Choffat**, 2008, 60'. Seconde projection le 10 février à 18h30.

20h Conférence du philosophe **Jacques Bouveresse**, auteur de *Satire et prophétie : les voix de Karl Kraus* et *Karl Kraus, le monde intellectuel et la presse*.

6 février *Charlotte Delbo, femme de théâtre et déportée : l'écriture comme résistance*

17h Conférence de **Luba Jurgenson**, écrivain et maître de conférence à l'Université Paris IV-Sorbonne. Lecture d'extraits de l'œuvre de Charlotte Delbo par Jeanne De Mont.

Programme

9 février *Mémoires de saisonniers*

20h L'expérience traumatique des saisonniers et de leurs familles

Projection de *Statut : Saisonnier* d'**Alex Mayenfisch**, 2003, 52'

Projection de *Lo stagionale* d'**Alvaro Bizzarri**, 1971, 50'

Suivies d'une table ronde en présence d'**Alvaro Bizzarri**.

10 février *André Gazut, un cinéaste de notre temps*

20h Projection de *La Croix-Rouge prise au piège : Somalie, du riz et des fusil / Bosnie, la purification ethnique*, de **André Gazut, Béatrice Barton et Alex Feuz** 1992, 52'. Production TSR.

Projection de *Bosnie, retour vers nulle part*, de **André Gazut et Luisa Ballin** 1997, 60'. Production TSR.

Suivi d'une discussion avec **André Gazut**.

11 février *Mémoires de la colonisation*

18h30 Projection de *Afrique à vendre, Afrique à prendre, le Gabon des Français*, de **André Gazut et Pierre-Pascal Rossi** 1978, 58'. Production TSR.

20h Pour une histoire critique de la colonisation

Débat avec l'historienne **Catherine Coquery Vidrovitch** et présentation de la collection Passé-Présent des éditions Agone.

12 février *Espagne, une confrontation des mémoires*

18h30 Projection de *El Negret* de **Jean-Paul Roig**, 2009, 69'

Projection en présence du réalisateur.

20h30 Table ronde avec les historiens **Josu Chueca, Rubèn Doll Petit et Mari Carmen Rodriguez**. Dans l'Etat espagnol, la transition démocratique qui a suivi la dictature franquiste a prescrit le consensus et n'a permis aucun travail de mémoire. Et aujourd'hui, des mémoires concurrentielles continuent de s'affronter

13 février *Mémoires bosniennes*

18h30 Retour à Saint-Gervais

En été 2005, dix ans après le génocide de Srebrenica, la comédienne **Françoise Boillat** et le dramaturge **Antoine Jaccoud** invitent une poignée de survivant-E-s à témoigner une semaine durant sur le plateau de Saint-Gervais. Cinq ans plus tard, retour sur « Les Survivants » et les images de cette semaine d'un théâtre documentaire douloureux. En présence des participant-E-s.

28 janvier au 28 mars / *No pasaran ! Images des Brigades internationales dans la guerre d'Espagne*

Une exposition photographique de Rémi Skoutelsky et Michel Lefebvre

Vernissage le 28 janvier à 18h30 suivi d'une projection de *L'espoir* d'André Malraux à 20h

La guerre civile espagnole (1936-1939) a été le premier conflit de l'ère des mass média : journaux, reportages photographiques, radios et actualités cinématographiques permettaient à l'opinion publique de suivre quotidiennement les événements. Des mouvements de solidarité avec la République traversaient toute l'Europe et l'Amérique. 35 000 hommes et femmes, venant de plus de 50 pays, ont lutté aux côtés des Républicains, la plus part dans les Brigades internationales. Leur épopée s'est transformée en mythe, déjà pendant la guerre. Les reporters photographiques ont contribué à populariser cet engagement. Les plus connus (Capa, Chim), ont vu leur travail publié sous leur nom dans les revues ou les quotidiens avec l'utilisation de techniques modernes (photoreportages, photomontage). Les photographes espagnols (Centelles, Mayo, Torrents), qui fournissaient en clichés les agences de propagandes ont souvent gardé l'anonymat. Une fois la guerre perdue, les photographies des agences (Keystone, Magnum, Roger-Viollet) sont restées disponibles, et les centres de recherche ont recueilli les archives personnelles. Les archives des photographes espagnols ont été en grande partie saisies, d'autres ont été déposées à Salamanque, dans ce qu'on appelait « les archives des rouges ». Quelques photographes espagnols qui purent s'exiler se séparèrent de leurs clichés et purent ainsi les sauver, comme Centelles en France ou l'agence Mayo à Moscou.

L'idée de l'exposition a surgi de la rencontre de dizaines de brigadistes, de la fascination pour la production graphique et iconographique de la Guerre civile, et surtout de l'admiration pour les hommes et les femmes qui se sont engagés dans l'épopée des Brigades internationales. Rémi Skoutelsky et Michel Lefebvre proposent avec cette exposition une histoire iconographique : la mémoire récupérée des Brigades internationales. Ils reconstruisent l'univers dans lequel vécurent et luttèrent les brigadistes, mettant en relief l'énorme effort de solidarité et de propagande que la lutte du peuple espagnol suscita dans le monde entier. Pour pouvoir réaliser cette exposition, ses auteurs ont dû explorer des dizaines d'archives publiques et privées dans le monde entier, récupérant et identifiant des photographies et des documents qui n'avaient jamais été exposés à ce jour.

On pourra voir dans cette exposition les photographies des fondateurs du photojournalisme moderne comme **Robert Capa**, **Gerda Taro** et **David Seymour**, surnommé **Chim**, comme des photographes espagnols les plus célèbres de l'époque, **Agustín Centelles**, **Luis Escobar** et les reporters de l'agence Mayo. Ou encore les oeuvres des réfugiés antifascistes en Espagne, avant même le déclenchement du conflit, comme les Allemands **Walter Reuter** et **Georg Reisner**.

Quatre fonds sont particulièrement mis en relief dans l'exposition

Des photographies de Capa qui n'ont jamais été exposées en Europe. Robert Capa et Gerda Taro, sa compagne allemande réfugiée en France se sont engagés dans le sens le plus stricte du terme dans cette guerre, revêtant l'uniforme républicain et utilisant leur Leica comme une arme. Ils ont suivi les brigadistes pendant la bataille de Madrid, en particulier ceux de la Brigade Thaelmann ou du bataillon franco-belge, prenant une grande quantité de photographies. Nous présentons également les clichés de Robert Capa utilisés dans le magnifique livre édité à Londres en 1937 *La lucha del pueblo español por su libertad*. En 2003, la Bibliothèque nationale d'Espagne venait juste d'acquérir ces documents et les prêtaient pour cette exposition: on les retrouve reproduits ici.

L'Albacete des Brigades internationales que les Espagnols n'ont jamais vue. Des milliers de brigadistes sont passés par Albacete, la ville où se trouvait leur quartier général. Ils s'y faisaient photographier chez le grand photographe de la ville, Luis Escobar, pour garder un souvenir, envoyer le cliché à leur famille sous forme de carte postale. De ces clichés, il ne reste rien en Espagne : Escobar les a tous détruits pour des raisons de sécurité avant que la ville ne tombe aux mains des franquistes. Nous en avons retrouvé en Suisse, en France, à Bruxelles ou à Londres. Nous les avons identifiées grâce au décor de son studio. Les volontaires y posent, vêtus de leurs uniformes hétéroclites, avec le poignard et le pistolet à la ceinture, avant de partir au front.

Nous avons retrouvé le photographe officiel des Brigades. D'autres photographies prises à Albacete ont réapparu par hasard. Elles sont conservées actuellement à Budapest. Elles sont l'oeuvre d'un brigadistes Desvo Revai, dit Turai. Ce communiste hongrois maniait le Rolleiflex avec talent. Dans son pays, il ne se conserve qu'une centaine de photographies de son travail en Espagne : les réfugiés dans le métro de Madrid, l'entraînement des brigadistes, la célébration de l'anniversaire de leur arrivée en Espagne et enfin le camp d'internement de Gurs, où des milliers d'entre eux furent parqués à la fin de la guerre. Familiarisés avec ces clichés, nous avons compris que d'autres qui étaient déjà entre nos mains, originaux ou reproduit dans des brochures, étaient de lui. Et que Revai, tombé dans l'oubli, était le photographe officiel des Brigades internationales.

Pour la première fois, des photographies des archives de Moscou. Les archives des Brigades internationales se trouvent actuellement dans les fonds du Komintern, dans les fameuses « archives de Moscou ». Un des organisateurs de l'exposition a été le premier à les consulter lorsqu'elles ont réapparu après la chute du Mur, au début des années 90. Au milieu de ces documents, se trouvaient des centaines, des milliers de clichés, beaucoup portant le tampon de photographes espagnols. Les Russes ont acceptés de nous en prêter quelques unes, reproduites dans l'exposition : elles n'avaient pas vu la lumière depuis 60 ans.

L'exposition couvre l'épopée des brigadistes depuis l'été 1936 jusqu'à leur départ en 1939 et l'internement de plusieurs de milliers d'entre eux dans les camps du sud de la France. Elle permet de voir tous les aspects de leur existence en Espagne, les fronts où ils ont combattus, leurs liens avec la population civile et au delà les mouvements de solidarité avec le peuple espagnol.

En plus des ces photographies, sont exposées des affiches, des revues. Il y a également possibilité de projeter un audiovisuel, L'Album de Juliette, entrevue avec un française médecin dans les Brigades internationales.

L'exposition a été inaugurée à l'Hôtel national des Invalides, à Paris, le 25 mars 2003, à la Bibliothèque de documentation contemporaine-musée d'Histoire contemporaine, puis au Círculo de Bellas Artes de Madrid. Elle a circulé ensuite pendant des années dans toute l'Espagne.

Rémi Skoutelsky et Michel Lefebvre

**29 janvier *Gérard Guillaumat, confessions d'un enfant du siècle,
de Buchenwald et du théâtre***

20h Dialogue avec **Philippe Macasdar**, directeur du Théâtre Saint-Gervais Genève
Images de **Maurizio Giuliani et Serge Vilat**.

Né en 1923, Gérard Guillaumat est déporté très jeune à Buchenwald, où il reste deux ans et ne doit sa survie qu'à la solidarité d'un compagnon adulte, surnommé «Francis». Traumatisé, il bégaye quand, libéré, il est rapatrié.

Les cours de théâtre qu'il suit chez Charles Dullin (1885-1949), acteur, metteur en scène et théoricien français, lui permettent peu à peu de retrouver la parole. Figurant à l'Old Vic chez Laurence Olivier, enseignant l'art de la pantomime française à la Royal Academy of Dramatic Art, il côtoie Peter Zadek et Peter Brook.

Après une brève incursion à Hollywood, c'est la plongée au cœur de la décentralisation à partir de 1952, à la Comédie de St-Etienne de J. Dasté dont il sera le compagnon fidèle pendant huit ans. De 1957 à 1962, les nombreux spectacles de la Comédie de St-Etienne accueillis à Villeurbanne lui donnent l'occasion de découvrir la scène et le public du Théâtre de la Cité. Il entre donc dans la troupe de Planchon au théâtre de la Cité. Il incarne le rôle-titre de Don Juan en 1969 dans la mise en scène de Chéreau, il jouera aussi le Pauvre dans cette même pièce montée par Planchon au TNP de Villeurbanne. En 1993, il est Bobby Lapointe, chanteur et danseur de claquette dans l'évocation drolatique réglée par Jean Louis Hourdin. Il a par ailleurs donné pleinement la mesure de son talent dans les récitals -Dickens, Tchekhov, Maupassant, Sartre, Rimbaud, Prévert, Hugo entre autres- dont il s'est fait une spécialité.

Gérard Guillaumat se considère davantage comme un passeur, un conteur, un «diseur de mots qui portent» que comme un comédien.

30 janvier Gérard Guillaumat lit *En ces sombres jours de Aram Andonian : récits de l'anéantissement du monde arménien ottoman*

20h Lecture suivie d'un entretien avec **Stefan Kristensen**, philosophe et co-fondateur de MétisPresses et **Philippe Macasdar**, directeur du Théâtre Saint-Gervais Genève.

Le 24 avril 1915, à Constantinople, capitale de l'Empire ottoman, 600 notables et intellectuels d'origine arménienne sont arrêtés sur ordre du gouvernement. Aram Andonian est l'un des seuls survivants de cette rafle, qui marque le début de la destruction systématique des Arméniens de Turquie par le pouvoir turc. Sujet ottoman d'origine arménienne, écrivain et journaliste, Andonian est l'auteur de *La Guerre des Balkans*, publié en 1913 à Constantinople.

Entre 1916 et 1919, dans des conditions extrêmement difficiles puisqu'il est lui-même déporté et sans cesse menacé de mort, il se consacre à recueillir les témoignages des déportés des déserts de Syrie et de Mésopotamie. C'est surtout à Alep (en Syrie), où il peut rester dissimulé durant des mois à l'Hôtel Baron, sous la protection des frères Mazloumian, qu'il recueille le plus de matériaux relatifs à l'extermination de ses compatriotes.

De retour à Constantinople en 1919, il publie ses deux œuvres principales : *Le grand crime (Medz Odjire) 1*, qui constitue la première présentation systématique de témoignages et de documents sur le génocide, et *En ces jours sombres (Ayn sev orerun)*, un recueil de six nouvelles inspirées par les atrocités auxquelles il a assisté, écrites directement à l'époque de la déportation, sous les tentes du désert de Syrie. Ces livres font de lui l'un des rares écrivains arméniens à avoir expérimenté le double exercice d'écriture du témoignage et de la fiction.

Exilé à Paris, Andonian est chargé, en 1928, de la mise en place de la bibliothèque Nubar 2, dont il devient le premier conservateur et où sont aujourd'hui déposés les témoignages qu'il a recueillis. Ces Matériaux pour l'histoire du génocide ont été en partie traduits de l'arménien et publiés par Raymond Kévorkian dans la Revue d'Histoire arménienne contemporaine en février 1998.

En ces jours sombres est publié aux éditions MétisPresses.

du 2 au 14 février / Troisième nuit de Walpurgis de Karl Kraus
mise en scène, adaptation et jeu José Lillo

Représentations à 20h30 sauf le jeudi à 19h et le dimanche à 18h.

Relâche vendredi 5 et lundi 8 février.

Jeudi 4 février, à l'issue de la représentation, rencontre avec José Lillo.

Créé à Saint-Gervais en avril 2007, salué par le public et la critique, ce spectacle lucide et exigeant est repris pour douze représentations.

Troisième Nuit de Walpurgis est un classique de l'analyse de la propagande nazie, écrit pendant l'été 1933 par « le plus grand satiriste de langue allemande », Karl Kraus.

Gérard Stieg

Il semble avoir tout compris de ce qui se préparait : non pas pressenti ou anticipé, car ce n'est pas un livre d'un voyant mais celui de quelqu'un qui simplement sait regarder. Les documents sur lesquels il s'appuie, tout le monde pouvait en disposer. Kraus n'avait pas de sources d'informations secrètes ou privilégiées. Il lisait simplement les journaux, écoutait la radio, opérait des recoupements, vérifiait, classait. (...) En général, il faut vite abandonner l'idée que Kraus se trompe.

Pierre Deshusses

Ce qui est peut-être le plus impressionnant, chez lui, est la lucidité exceptionnelle avec laquelle il avait déjà décelé les éléments déterminants qui avaient contribué très tôt à rendre le fascisme non seulement possible, mais à peu près inévitable. Au nombre de ceux-ci, l'abaissement spectaculaire et dramatique du prix accordé à la vie humaine, le caractère proprement industriel de la guerre et la mécanisation et la banalisation de l'horreur qui en résultent, le sentiment d'impunité et d'irresponsabilité que peuvent éprouver des acteurs impliqués dans un processus qui se déroule de façon presque complètement impersonnelle et anonyme, la médiocrité profonde des responsables petits et grands qui étaient tout sauf des héros ou des génies et que les circonstances ont transformé du jour au lendemain en criminels à plus ou moins grande échelle, agissant en toute innocence et inaccessibles à la mauvaise conscience, à la pitié et au remords. Au-delà des hommes et des problèmes de son temps, Karl Kraus a attaqué inlassablement un mal éternel auquel nous sommes exposés plus que jamais : la phraséologie, le mensonge, la manipulation par le discours, la corruption de la langue, signe de la corruption de la pensée et du sentiment. Contre cette agression permanente, Kraus a forgé des armes terriblement efficaces, et il a montré comment s'en servir. Son oeuvre reste une « école de résistance ».

Jacques Bouveresse, *Satire et prophétie : les voix de Karl Kraus*

Karl Kraus : repères biographiques

(Jicin, Bohême, 1874 - Vienne 1936). Critique et auteur dramatique autrichien. Il fustigea les moeurs de son temps. Amant jaloux de la littérature, il n'épargna aucun de ceux qu'il jugeait responsables de sa décadence. Dans ses pièces, il éleva le culte de la langue au rang d'une religion.

Tout en poursuivant des études de droit, puis de philosophie et de germanistique, Kraus rêve de devenir acteur. Son échec dans le *Karl Moor des Brigands* de Schiller en 1893 l'en dissuade, mais sa passion pour le théâtre grandit avec la lecture des premiers drames de Hauptmann. A vingt ans, il n'hésite pas à attaquer Hermann Bahr, l'autorité littéraire de Vienne et, révolté par la superficialité de la vie intellectuelle, il crée sa propre revue, pour dénoncer «le ridicule du monde». La *Fackel* (la Torche), au titre inspiré de la *Lanterne* d'Henri Rochefort paraîtra de 1889 à 1936, avec de rares interruptions. Son ironie implacable lui vaut autant d'admirateurs que d'ennemis. Parfois injuste, souvent généreux, il défend avec passion les auteurs qu'il aime - Wedekind, Strindberg, P. Altenberg -, reconnaît très tôt la valeur des pièces de Brecht, organise des collectes pour venir en aide à G. Trakl et E. Lasker-Schüler. Passionné par le théâtre, il organise à Vienne la première représentation de la *Boîte de Pandore* de F. Wedekind et joua lui-même dans Lulu.

D'abord silencieux face à la Première Guerre mondiale, il la dénonce ensuite avec véhémence et lui consacre une tragédie Les derniers jours de l'humanité (*Die letzte Tage des Menschheit*). Cette oeuvre de plus de 800 pages, en cinq actes et 209 scènes, est une vision apocalyptique qui utilise une technique presque cinématographique. Avec une éblouissante virtuosité du langage et du style, il opère un montage de visions, de nouvelles du front, d'actes réels, de voix, de bruits, de documents. Publiée dans trois cahiers de la *Fackel*, puis en volume en 1923 et 1926, Kraus n'en tire une adaptation scénique qu'en 1930. Dédiant son oeuvre à un «théâtre martien», il refuse les offres de mises en scène de Reinhardt et de Piscator, préférant en lire des extraits. Suivant attentivement l'évolution du théâtre allemand des années vingt-trente, il écrit lui-même en 1923 plusieurs oeuvres : *Pièce de rêve* (*Traumstück*), *Théâtre de rêve* (*Traumtheater*), le *Pays des coucous dans les nuages* (*Wolkenkuckucksheim, d'après Aristophane*), les *Invincibles* (*Die Unüberwindlichen*, 1928) où il s'en prend au pouvoir de la police, de la presse et de l'argent, et la *Dernière Nuit* (*Die letzte Nacht*, 1930 avec une musique de Hanns Eisler). En Autriche comme à Berlin, il multiplie les soirées de lectures théâtrales (Théâtre de la poésie), retraduisant Shakespeare et partant en guerre contre les mauvaises adaptations des oeuvres d'Offenbach, dont il propose quatorze traductions nouvelles.

J.-M. Palmier

Dictionnaire encyclopédique du Théâtre, Larousse

Troisième nuit de Walpurgis (1933) n'avait jamais été publié en français avant janvier 2005. Une « omission consternante » selon José Lillo qui décide de convoquer le théâtre pour diffuser et donner à entendre, à travers et par Karl Kraus, la chronique ignominieuse de la barbarie annoncée. A la question : que savait-on vraiment en 1933 ? *Troisième Nuit de Walpurgis*, daté et signé, en pierre de touche inconsolable, répond : « Tout ».

José Lillo

José Lillo pratique un « théâtre contemporain de l'intempestif », il a mis en scène Büchner Kleist, Dostoïevski. Aguerri à un théâtre sans moyens, il a axé son travail sur le dénuement de la puissance de jeu de l'acteur. C'est la deuxième année consécutive où ses mises en scène bénéficient d'une reprise après création.

Diplômé de l'école de théâtre Serge Martin, il jette son dévolu, pour ses premières mises en scènes (à la halle 52, Artamis), sur *Woyzeck* de Georg Büchner (en 1999), suivi de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (en 2001). Par ailleurs, il joue, sous la direction de Lorenzo Malaguerri, dans les *Nuisances d'Orphée* de Mattéo Zimmermann (2000), *Outrage au public* de Peter Handke (2000) et *Don Juan ou l'amour de la géométrie* de Max Frisch (2002).

En janvier 2004, à l'invitation de la Villa Bernasconi et de ses « lectures en chambre », il met en voix des textes de François Vassali, Réjane Desvignes et Mathias Brambila. Cette même année, il rejoint le collectif Quivala (Pascal Gravat et Prisca Harsch) avec lequel il crée *Vaisseaux Brûlés* pour l'ADC; spectacle tourné ensuite au Théâtre de la Bastille à Paris. Avec ce même collectif, il signe une première étape de la dramaturgie d'*Oedipe Roi* de Sophocle (Théâtre Saint-Gervais, 2005).

En juin 2006, il met en scène Julia Batinova et Julien Tsongas dans *Les Nuits Blanches* de Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski au Duplex.

En 2007, il crée *Troisième nuit de Walpurgis* au Théâtre Saint-Gervais. En 2009, toujours au Théâtre Saint-Gervais, il joue Calvin dans le spectacle de Nicolas Burri et Dominique Ziegler *Le maître des minutes*.

3 février / Mémoires rwandaises
Comment vivre après le génocide

18h30 Projection de *Mon voisin, mon tueur* de **Anne Aghion**, 2009, 80', présenté au Festival de Cannes en 2009.

Rencontre avec **la réalisatrice, Odette Habiyakare** et **Mathilde Fontanet**, auteures de *Sous les étoiles du Rwanda* et **Lars Waldorf**, professeur de droit international, animée par **Pierre Hazan**, expert en justice internationale.

Mon voisin, mon tueur

Comment accorder le pardon à ceux qui ont tué vos enfants ? En 1994, au Rwanda, des centaines de milliers de Hutu sont incités à exterminer la minorité tutsi. De la capitale à la colline la plus retirée du pays, les «patrouilles» locales hutu, armées de machettes et d'autres outils improvisés, massacrent sans distinction parents, amis et proches. Sept ans plus tard, en 2001, le gouvernement met en place les Gacaca, des tribunaux de proximité dans lesquels les Rwandais des collines sont appelés à juger leurs voisins. Dans le cadre de cette expérience de réconciliation, les génocidaires ayant avoué leurs crimes sont relâchés, tandis que les survivants traumatisés sont invités à leur pardonner et à vivre à leurs côtés. Filmé sur près de dix ans sur une même colline, *Mon Voisin Mon Tueur* retrace l'impact de ces Gacaca sur les survivants et les bourreaux. A travers les peurs et les colères, les accusations et les dénis, les vérités floues, l'inconsolable tristesse et l'espoir dans la vie retrouvée, Anne Aghion nous donne à voir le chemin émotionnel vers la coexistence.

Rôdée aux techniques du reportage et passionnée de voyages, **Anne Aghion** ne cesse, depuis son premier documentaire *Se le Movio el Piso* (1995), de rendre compte des conditions de vie des populations rencontrées sur son chemin. Fascinée par l'histoire traumatisante et les conflits politiques qui déchirent le Rwanda, elle consacre une grande partie de ses projets à l'étude de ce pays : de *Gacaca, revivre ensemble au Rwanda?* (2002) à *Mon voisin, mon tueur* (2009) en passant par *Au Rwanda, on dit ...* (2005), Anne Aghion pose un regard à la fois distancé et profondément humaniste sur une société ravagée par la violence, en voie de pacification.

Lars Waldorf est diplômé de Harvard Law School et a été directeur du bureau de terrain de Human Rights Watch à Kigali au Rwanda, entre 2002 et 2004. Durant son séjour au Rwanda, il a évalué les procès de la cour de justice de Gacaca qui devra juger la majeure partie des crimes commis durant le génocide de 1994. Il a en particulier travaillé à déterminer la valeur de la cour de Gacaca en comparaison avec le Tribunal pénal international pour le Rwanda, afin d'évaluer les forces et faiblesses de la justice locale et internationale.

4 février / Adolfo Kaminsky, du combat antinazi aux luttes de libération

20h Rencontre avec **Adolfo Kaminsky**, et **Sarah Kaminsky**, auteure de *Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire*, animée par **André Gazut**, réalisateur.

La vie d'Adolfo Kaminsky est de celles que l'on lit habituellement dans les romans. Né en 1925 dans une famille juive émigrée en France, laissé orphelin par la guerre, il entre dans la sixième section de l'Upng (l'Union générale des Israélites de France) où il fabrique de faux papiers principalement destiné aux enfants juifs. Son activité de «faussaire» ne cesse pas pour autant avec la fin de la guerre : les quotas imposés par les Britanniques pour les migrants vers la Palestine, la guerre d'Algérie puis les mouvements nationalistes d'Amérique du Sud, ou d'Afrique lui donneront encore l'occasion d'exercer ses talents jusqu'en 1970.

Dans ce travail - bon je veux pas dire scientifique mais enfin de faux-papiers - la moindre erreur, c'était condamner quelqu'un à mort au lieu de le sauver... Et ça, ça m'a toujours rendu très très anxieux et il y a eu des retombées difficiles enfin, par exemple des tampons très urgents à faire pour le lendemain matin au départ qui devaient se faire dans l'angoisse de ne pas arriver à le faire à temps (...). C'était l'angoisse au quotidien. L'angoisse n'était pas pour soi, c'est-à-dire je me suis jamais posé des questions si je prenais moi des risques, c'était toujours le risque que je faisais courir éventuellement à quelqu'un à qui j'aurais pu donner quelque chose d'imparfait.

Je me suis perfectionné au fur et à mesure des besoins par nécessité. Et j'ai continué assez longtemps dans ce même chemin, d'abord l'immigration clandestine vers la Palestine, la guerre d'Algérie, contre les colonels grecs. La technique c'est beaucoup, mais surtout, c'était la conscience de choses qui étaient inadmissibles et il fallait faire quelque chose, par solidarité humaine.

Adolfo Kaminski, 1998, *Archimède*, magazine scientifique d'Arte

5 février / Karl Kraus, satiriste viennois et pionnier de la critique des médias

18h30 Projection de *Walpurgis* de **Frédéric Choffat**, 2008, 60'.

Seconde projection le **10 février à 18h30**.

20h Conférence du philosophe **Jacques Bouveresse**, auteur de *Satire et prophétie : les voix de Karl Kraus* et *Karl Kraus, le monde intellectuel et la presse*.

Walpurgis

Lorsqu'en 1933 Hitler devient chancelier, l'écrivain et satiriste autrichien Karl Kraus dénonce dans *La dernière nuit de Walpurgis* la mise en place de la mécanique de l'horreur nazie. Ce texte de 360 pages rédigé de mai à septembre 1933 ne sera publié dans son intégralité qu'en 1952. S'attaquant principalement à la presse qu'il tient pour responsable de la création du national-socialisme, il traque la décomposition du langage au profit du totalitarisme. Son texte est un cri que personne ne veut alors entendre: «Si on se bouche les oreilles on n'entend plus aucun rôle» écrira-t-il. Karl Kraus est mort en 1936. Qui l'a entendu ?

Imaginé comme un essai cinématographique, *Walpurgis* est une mise en forme visuelle et sonore de ce cri, dont la tonalité résonne aujourd'hui trop familièrement à nos oreilles. Ce film est né à la suite de la mise en scène de José Lillo au Théâtre St-Gervais en mai 2007. Le travail musical est signé par le duo de musiciens électroacoustiques Kristoff K.Roll.

Jacques Bouveresse

Jacques Bouveresse est une figure majeure de la philosophie française. On lui doit une œuvre abondante - quinze ouvrages en dix-huit ans -, surtout consacrée au grand philosophe austro-anglais Ludwig Wittgenstein, mais aussi à des philosophes logiciens épris de science comme Gottlob Frege, Bertrand Russell, Rudolf Carnap ou à de célèbres écrivains autrichiens comme Karl Kraus et Robert Musil, qui cultivent l'ironie. Non seulement il fait autorité en matière de modernité viennoise et de pensée autrichienne, mais il a travaillé à introduire en France la philosophie du langage anglo-saxonne, la philosophie analytique. Ses ouvrages dépassent le genre du commentaire en incarnant littéralement une manière sobre et rigoureuse de philosopher pour laquelle il a plaidé dans *La Demande philosophique*, sa leçon inaugurale au Collège de France. Meticuleux, cultivant le scrupule, Jacques Bouveresse est passé maître dans l'art d'amener un problème philosophique à un degré inhabituel de clarté et de précision.

**6 février / Charlotte Delbo, femme de théâtre et déportée,
l'écriture comme résistance**

17h Conférence de **Luba Jurgenson**, écrivain et maître de conférence à la Sorbonne.
Lecture d'extraits de l'œuvre de Charlotte Delbo par Jeanne De Mont.

Née en août 1913, **Charlotte Delbo** et a fait partie des jeunesses communistes. À partir de la fin des années 30 elle est une proche collaboratrice de Jovet. En 1941, elle suit Jovet en Amérique du Sud pour une tournée avec la troupe. Elle apprend alors l'exécution d'un de ses amis et revient en France malgré l'opposition de Louis Jovet. Le 2 mars 42, elle est arrêtée avec son mari, Georges Dudach, pour faits de Résistance. Charlotte Delbo sera à Auschwitz-Birkenau, le 24 janvier 1943. Elle est l'une des 49 femmes rescapées de ce camp.

Comment continuer de vivre, en effet, si l'on garde dans son corps la mémoire des coups, de la faim, de la soif, de la peur et du mépris ? Les écrits de Charlotte Delbo témoignent de l'effort de survie intellectuelle (et affective) auquel l'auteur s'est livrée dès son arrestation en mars 1942. « Quand je suis rentrée du camp, j'ai voulu témoigner. Il fallait que quelqu'un rapporte les paroles, les gestes, les agonies d'Auschwitz. » Pour elle, il ne faisait pas de doute que son témoignage emprunterait la voix de la poésie et, plus précisément, celle de la tragédie la plus épurée. « Chacun témoigne avec ses armes », dit-elle. « Je considère le langage de la poésie comme le plus efficace - car il remue le lecteur au plus secret de lui-même - et le plus dangereux pour les ennemis qu'il combat. » Et de conclure : « Je me sers de la littérature comme d'une arme, car la menace m'apparaît trop grande. » Charlotte Delbo a écrit, en plus de son œuvre romanesque, cinq pièces de théâtre inspirées par Auschwitz. Seuls deux textes sont publiés : *Qui rapportera ces paroles ?* (qui porte le sous-titre de *Scènes d'Auschwitz*) et *Kalavrita*, poème dramatique qui relate une atrocité commise, le 13 décembre 1943, par les armées nazies en retraite dans le Péloponnèse.

Luba Jurgenson est une auteure d'origine russe née en 1958 à Moscou, qui a émigré en 1975 à Paris. Elle est désormais écrivain, traductrice et maître de conférence à l'Université Paris IV-Sorbonne. Elle est également co-directrice de la collection Poustiaki aux éditions Verdiers.

9 février / Mémoires de saisonniers***L'expérience traumatique des saisonniers et de leurs familles*****20h**Projection de *Statut : Saisonnier* d'**Alex Mayenfisch**, 2003, 52'Projection de *Lo stagionale* d'**Alvaro Bizzarri**, 1971, 50'

Suivies d'une table ronde en présence de Alvaro Bizzarri.

Statut : Saisonnier

Dès l'après-guerre, la Suisse a largement fait appel à une main-d'œuvre immigrée venue des pays du sud de l'Europe, d'Italie d'abord puis d'Espagne et finalement du Portugal et d'ex-Yougoslavie. Bon nombre d'entre eux furent soumis au statut de «saisonnier», un statut unique en Europe et particulièrement inique: en effet, la durée du séjour était limitée à neuf mois avec retour obligatoire dans le pays d'origine les trois autres mois. Le travailleur ne pouvait changer d'emploi, il ne pouvait avoir son propre logement qui lui était procuré par l'employeur et n'avait pas le droit de faire venir conjoint et enfants. Ainsi des dizaines de milliers de personnes furent logées dans des conditions précaires, principalement des baraques, et subirent des conditions de travail particulièrement dures, surtout dans la construction mais aussi dans l'hôtellerie et l'agriculture. Ce n'est qu'à la faveur d'un accord avec l'Union européenne sur la libre circulation des personnes que ce statut a été aboli en juin 2002.

Ce film est exclusivement constitué à partir d'archives des magazines que la TSR a réalisé sur ce sujet entre 1960 et 1990. Il révèle une page particulièrement sombre de l'histoire de la Suisse moderne qui a bâti sa prospérité au mépris du respect le plus élémentaire de la dignité humaine.

Lo stagionale

Suite à la mort de sa femme, Giuseppe doit emmener avec lui son jeune fils en Suisse où il travaille comme saisonnier. Ce statut interdisant à son enfant de vivre en Suisse, les autorités lui refusent un permis de séjour. L'enfant est contraint de vivre cloîtré en attendant le retour du travail de son père. À la date de l'expulsion, il organise une manifestation pour dénoncer le sort des enfants clandestins.

Au début des années 70, la politique en matière d'immigration est au cœur du débat en Suisse. Avec les moyens du cinéma de famille, Alvaro Bizzarri, simple ouvrier italien, décide de traiter de sa condition – partagée par des centaines de milliers d'autres – au travers de films de fiction. Un documentaire, un essai poétique et une troisième fiction complètent son œuvre sur ce thème. Avec le recul, les films d'Alvaro Bizzarri apparaissent comme un des témoignages les plus pertinents sur les enjeux de cette époque.

10 février / André Gazut, un cinéaste de notre temps**20h**

Projection de *La Croix-Rouge prise au piège : Somalie, du riz et des fusil / Bosnie, la purification ethnique* 1992, 52'. Production TSR.

Un film d'**André Gazut, Béatrice Barton** et **Alex Feuz**

Projection de *Bosnie, retour vers nulle part* 1997, 60'. Production TSR.

Un film d'**André Gazut** et **Luisa Ballin**

Projections suivies d'une discussion avec André Gazut

La Croix-Rouge prise au piège

La fin de la guerre froide a mis fin à l'antagonisme Est-ouest mais a fait naître de nouveaux conflits ethniques tant en Afrique qu'en Europe même. Des guerres civiles d'une violence inouïe. Massacres de civils, viols, tortures, disparitions. La communauté internationale est prise au dépourvu. Quant au CICR il se trouve aussi dans une situation nouvelle pour l'aide et l'assistance des victimes.

En Somalie il lui faut négocier les transports de vivre avec des clans armés.

En Bosnie il lui faut négocier avec les auteurs de la purification ethnique.

Bosnie, retour vers nulle part

La purification ethnique en Bosnie (1992) a provoqué l'exode des populations, les plus chanceux ont réussi à se réfugier à l'étranger dont en Suisse.

En 1997, le Conseil Fédéral décide du retour de 5000 réfugiés.

L'équipe de Temps Présent accompagne la famille Salkanovic qui va se retrouver dans un village qu'elle ne connaît pas, hébergée par un beau frère dans une maison qui appartenait auparavant à une famille serbe. Une précarité et un dénuement total avec la crainte de la reprise du conflit.

11 février / *Mémoires de la colonisation*

18h30 Projection de *Afrique à vendre, Afrique à prendre, le Gabon des Français* de **André Gazut** et **Pierre-Pascal Rossi**, 1978, 58'. Production TSR.

20h Pour une histoire critique de la colonisation

Débat avec l'historienne **Catherine Coquery-Vidrovitch** et présentation de la collection Passé-Présent des éditions Agone.

Afrique à vendre, Afrique à prendre, le Gabon des Français

En 1978 l'Afrique est un continent victime de la guerre froide.

L'Est et l'Ouest s'y affrontent par pays interposés. L'URSS soutient les pays ayant fait le choix socialiste et l'occident dont la France lie des liens spécifiques économiques et militaires avec d'anciennes colonies, dont le Gabon.

Le Gabon est exemplaire du néo-colonialisme. 25'000 français – plus que pendant la colonisation – que l'on trouve dans toutes les activités : administration publique et gouvernement, sans oublier les forces de sécurité, armée, gendarmerie, police et garde présidentielle. Tout comme à la tête des mines d'uranium ou de l'exploitation du pétrole.

Catherine Coquery-Vidrovitch

auteure de *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, éditions Agone, 2009

Professeure émérite d'histoire contemporaine de l'Afrique (université Paris-Diderot), Catherine Coquery-Vidrovitch a notamment fait paraître *Des victimes oubliées du nazisme* (Le Cherche-Midi, 2007) ; et *L'Afrique noire de 1800 à nos jours* (avec Henri Moniot, PUF [1999] 2005). Son dernier ouvrage, *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, porte sur la question patrimoine historique « national » français. Doit-il inclure l'histoire de la colonisation et de l'esclavage colonial ? La réponse positive, de bon sens, ne fait pas l'unanimité : soit parce que parler sans tabou du domaine colonial serait « faire repentance », soit parce que l'ignorance ou la négligence entretenues depuis plusieurs générations font qu'il ne vient même pas à l'esprit de beaucoup de citoyens français que leur culture nationale héritée n'est pas seulement hexagonale. La culture française (que d'aucuns veulent appeler « identité nationale ») résulte de tous les héritages mêlés dans un passé complexe et cosmopolite où le fait colonial a joué et continue par ricochet de jouer un rôle important.

12 février / Espagne, une confrontation des mémoires

18h30 Projection de *El Negret* de **Jean-Paul Roig**, 2009, 69'
Projection en présence du réalisateur.

20h30 Table ronde avec les historiens **Josu Chueca**, **Rubèn Doll Petit** et **Mari Carmen Rodriguez**.

Dans l'Etat espagnol, la transition démocratique qui a suivi la dictature franquiste a prescrit le consensus et n'a permis aucun travail de mémoire. Et aujourd'hui, des mémoires concurrentielles continuent de s'affronter.

El Negret

Le petit-fils du maire républicain d'un petit village du Bas-Aragon, durant la Guerre civile espagnole, retrouve à Toulouse Joaquin Monreal qui militait à la CNT dans le village.

El Negret, comme on l'appelle, participait en 1936, au sein d'un Comité antifasciste et révolutionnaire, à la mise en oeuvre d'une collectivité avec salaire familial, suppression de la monnaie et abolition des titres de propriété.

Comment fonctionnait cette collectivité ? Qui était le grand-père, devenu communiste ? Que s'est-il passé dans le village durant la Guerre civile ?

En Espagne, entre ombre et lumière, dans la paix et le silence, le village suit inexorablement le cours de son histoire. Mais le souvenir du *Negret* y est encore présent à l'instar des traces des événements tragiques qui s'y sont déroulés, il y a plus de 70 ans.

Jean-Paul Roig

D'origine franco-espagnole Jean-Paul Roig est né à Toulouse et vit depuis plus de vingt ans à Paris. De formation universitaire en cinéma documentaire et en scénario, il est auteur-réalisateur de films documentaires depuis une quinzaine d'années dont : *Maloya Dousman*, (La Réunion à travers le Maloya, musique, chant et danse des esclaves) ; *Passage des Pyrénées* (Une histoire de passages autour de la gare internationale de Canfranc) ; *Tango Cedron* (Un portrait du « Cuarteto Cedrón » groupe mythique de musiciens argentins exilés à Paris). Il a travaillé pour la télévision et anime des ateliers d'écriture et de réalisation vidéo fiction et documentaire depuis 1999.

13 février / Mémoires bosniennes

18h30 Retour à Saint-Gervais

En été 2005, dix ans après le génocide de Srebrenica, la comédienne **Françoise Boillat** et le dramaturge **Antoine Jaccoud** invitent une poignée de survivant-E-s à témoigner une semaine durant sur le plateau de Saint-Gervais. Cinq ans plus tard, retour sur « Les Survivants », et les images de cette semaine d'un théâtre documentaire douloureux.

En présence des participant-E-s.

Françoise Boillat

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne en 1998, Françoise Boillat, travaille notamment avec Hervé Loichemol, Dominique Bourquin, Fabrice Hugler. Son expérience théâtrale l'emmène vers des formes plus expérimentales, dont une collaboration avec le groupe Velma. En 2000, elle passe trois mois à St-Petersbourg où elle enseigne le théâtre en français et suit des cours à l'Académie de théâtre. Cette expérience russe se poursuit en Roumanie où elle séjourne et fonde Dimanche, une compagnie bilingue roumain-français.

De retour en Suisse, elle collabore avec Marielle Pinsard sur des projets de happenings (notamment *Blonde Unfuckinbelievable Blond* en 2002 et *Chroniques lausannoises ou les oreilles à Pinsard* 2004) et de spectacles. Elle a également joué dans *Dysfonctions & maltraitances*, feuilleton théâtral d'Antoine Jaccoud, mis en scène par Robert Sandoz, *En attendant la grippe aviaire*, d'Antoine Jaccoud, et *La Reine des couleurs* d'après J. Bauer en 2007.

Antoine Jaccoud

Sociologue, Antoine Jaccoud est aussi journaliste à *L'Hebdo* avant de se former à l'écriture dramatique auprès de polonais Krzysztof Kieslowski et de Frank Daniel.

Scénariste, Antoine Jaccoud écrit pour le cinéma et la télévision et collabore régulièrement avec Denis Maillefer en qualité de dramaturge. Avec *Je suis le mari de ****, en 2001, il signe son premier texte théâtral. Celui-ci, dans une mise en scène de Denis Maillefer, rencontre un grand succès tant public que critique et tourne dans de nombreux pays francophones. Sa seconde pièce *Les Chiens* est lauréate du concours de la Société suisse des auteurs. Depuis, la création au théâtre de ses textes se succèdent. *On liquide* a été produite, notamment, par le Théâtre Saint-Gervais Genève en 2004. En novembre 2006, Antoine Jaccoud a créé sa dernière pièce *En attendant la grippe aviaire*, qui a été présentée aux théâtres Arsenic de Lausanne et Saint-Gervais de Genève. L'ensemble de ses œuvres pour le théâtre sont publiées aux Editions Bernard Campiche (2007).

En prologue à *Mémoires blessées*

27 janvier 2010

***Journée de la mémoire de l'Holocauste
et de la prévention des crimes contre l'Humanité
7ème édition***

La Mémoire traumatique comme substrat de la création

Journée organisée par le Département de l'instruction publique
en collaboration avec le Théâtre Saint-Gervais Genève.

Marceline Loridan-Ivens, survivante d'Auschwitz, cinéaste auteure de dix films et du livre *Ma vie balagan*, présentera son œuvre dans un entretien avec le public.

18h30 Projection de *La petite prairie aux bouleaux* de Marceline Loridan-Ivens, 2003, 1h30

Myriam, qui vit à New York depuis une cinquantaine d'années, revient en Europe pour la commémoration annuelle des anciens d'Auschwitz. Elle décide de retourner à Birkenau où elle a jadis vécu dans l'enfer des camps de concentration.

20h30 Entretien avec **Marceline Loridan-Ivens** conduit par le journaliste **David Collin**
et lecture de *Ma vie balagan* par une comédienne.

Ce livre retourne au camp à presque toutes les pages comme Marceline Loridan y pense presque tous les jours. Et quand elle n'y pense pas dans la journée, le soir, elle se dit : tiens je n'y ai pas pensé. Et elle y pense.

Jean-Pierre Thibaudat, journaliste et critique

Entrée libre - réservation conseillée au 022 908 20 00.



Mémoires blessées
exposition, films, conférences, lectures, théâtre
du 28 janvier au 14 février 2010

Informations pratiques

Théâtre Saint-Gervais Genève

5 rue du Temple 1201 Genève

Info : 022 908 20 20

www.saintgervais.ch

Horaires

L'exposition est ouverte du mardi au dimanche du 12h à 18h et jusqu'à 20h les soirs de spectacles, rencontres ou projections.

Représentations de *Troisième nuit de Walpurgis* à 20h30 sauf le jeudi à 19h et le dimanche à 18h. Relâche le vendredi 5 et lundi 8 février. Jeudi 4 février, à l'issue de la représentation, rencontre avec José Lillo.

Tarifs

Troisième nuit de Walpurgis : plein tarif 26.-frs / retraité, chômeur, AI 14.-frs
étudiant 12.-frs

Projections : plein tarif 8.-frs / tarif réduit 5.-frs

Soirées Gérard Guillaumat les 29 et 30 janvier : plein tarif 8.-frs / tarif réduit 5.-frs

Pass Mémoires : entrée libre à toutes les manifestations, inclus une entrée pour le spectacle de José Lillo *Troisième nuit de Walpurgis* : tarif unique 50.-frs

Exposition *No pasaran ! Images des Brigades internationales dans la guerre d'Espagne* :
entrée libre

Rencontres, tables rondes, conférences : entrée libre

Pour toutes les manifestations les réservations sont vivement conseillées.

Programme sous réserve de modifications.

Tous droits réservés.

Organisation : Jacques Bastianelli, André Gazut, Charles Heimberg, Stefan Kristensen,
Philippe Macasdar

Théâtre St-Gervais Genève

rue du Temple 5
CH-1201 Genève

infos 022 908 20 00

location 022 908 20 20

web www.saintgervais.ch

e-mail theatre@sgg.ch

Saint-Gervais Genève, Fondation pour les arts de la scène et de l'image, est subventionnée par le Département de la culture de la Ville de Genève et bénéficie du soutien de la République et Canton de Genève.

Prochaines programmations au Théâtre Saint-Gervais

du 2 au 14 mars *Pour l'instant je doute* de Marie Fourquet

Des portraits d'hommes en réponse à la récurrente question féminine : mais qu'est-ce qu'il pense? Des hommes humiliés, errants, face à des femmes dominatrices ou en larmes. Désillusionnés, souvent lâches, seuls. Qui ne rêvent plus mais bandent encore. « Et c'est parce que je suis un homme que je peux entendre ça sans fondre en larmes dans mon oreiller ? »

du 16 au 27 mars *Mon drame et mon dream /Meu drama é meu dream*

texte Helder Costa, mise en scène André Steiger

Dans les couloirs du pouvoir, un important politicien est défait : il ne reçoit ni pots-de-vin ni dessous-de-table ! Qu'est-ce qui cloche en lui ? Roger Jendly, accompagné de Maria Mettral, sera cet homme abandonné de tous parce que la corruption ne l'a jamais approché, malgré ses innombrables avances. Avec la pantalonnade politique d'Helder Costa, André Steiger pousse la corruption dans ses retranchements et la met en pièces. Chassé-croisé entre deux fortes-têtes du théâtre européen.

du 30 mars au 3 avril *Obviamente demito-o /Je le révoque, c'est évident* de Helder Costa

Les Portugais connaissent bien l'écrivain, metteur en scène et dramaturge Helder Costa. Il dirige la troupe d'action théâtrale A Barraca qu'il a fondée à Lisbonne dès son retour d'exil, après la révolution des OEillets. Satires et comédies politiques, le rire efface les fumées de la dictature de Salazar et affûte les esprits. Aujourd'hui, le voici avec le célèbre général sans peur, candidat de l'opposition sous la dictature. Un héros de la résistance - mort assassiné, c'est évident.

Equipe du Théâtre Saint-Gervais Genève

Anaïs Balabazan

Pierre-Alain Besse

Ludovic Buter

Aline Jeannet

Philippe Macasdar

Aldjia Moulaï

relations publiques et promotion

régisseur son

régisseur général

relations presse et promotion

directeur artistique

assistante

contact presse

aline@sgg.ch